

bat, qui bat, et je ne sais pour - - quoi. Puis il prend ma main,
eig - ne Herz, man hat zu wa - chen da. Wenn dann mei - ne Hand

il la pres - se A - vec tant de ten - dres - se, tant de ten -
leis er drü - cket, wie föhl ich mich be - glü - cket, ach, wie be -

dres - se, Que je ne sais plus où j'en suis, Je veux le
glü - cket! Ich möcht ihn fliehn, doch kann ich nicht, ent - zückt lausch

fuir, mais, je ne puis. — Ah! la nuit, la nuit, pour - quoi
dem ich, was er spricht. — Ja, ich fürch - te sehr, fürch - te

pp

lui par-ler la nuit, J'é-cou-te trop tout ce qu'il dit; Il me dit: "je vous
Nachts zu spre-chen ihn, denn hei-ße Glut füllt sei-nen Sinn. Er sagt mir: „Dich nur

ai-me! „ Et je sens mal-gré moi, Je sens mon cœur qui bat, qui bat, et
lieb ich!“ Und ich, ach, weiss es ja, wie sehr, spricht auch das eig - ne Herz, man

je ne sais pour - - quoi; Je sens mon cœur qui bat, qui bat, qui bat, mon
hat zu wa - chen da; wie sehr, spricht auch das eig - ne Herz, spricht auch das

cœur qui bat, et je ne sais pour - - quoi, Je sens mon cœur qui bat, qui
eig - ne Herz, man hat zu wa - chen da; wie sehr, spricht auch das eig - ne

bat, qui bat, mon cœur qui bat, et je ne sais pour-quoi, Je
 Herz, spricht auch das eig - ne Herz, man hat zu wa - chen da, man

ne sais pas pour - - quoi, je ne sais
 hat zu wa - - chen da, man hat zu

pas pour - - - - - quoi.
 wa - - - - - chen da.

Blondel.

Vous l'aimez donc bien, belle Laurette?

Laurette.

Ah! mon Dieu, oui, je l'aime bien!

Blondel.

En vérité, votre aveu est si naïf que je ne
 peux m'empêcher de vous donner un con-
 seil.

Blondel.

Ihr liebt ihn also sehr, schöne Laurette?

Laurette.

Ach, mein Gott, ja ich lieb ihn sehr!

Blondel.

In der That, Euer Geständnis ist so kindlich,
 dass ich nicht unterlassen kann, Euch einen
 Rath zu geben.

Laurette.

Dites, dites. Je ne sais ici à qui me confier, mais votre air, votre âge.... et puis vous ne pouvez me voir; tout cela me donne la hardiesse de vous parler, et me fait, je crois, moins rougir.

Blondel.

Hé bien, belle Laurette....

Laurette.

Mais, qui vous a dit que j'étais belle?

Blondel.

Hélas! pour moi, pauvre aveugle, la beauté d'une femme est dans le charme, dans la douceur de sa voix.

Laurette.

Hé bien?

Blondel.

Je vous dirai donc que lorsque ces chevaliers, ces gens de haute condition s'adressent à une jeune personne d'un état inférieur, moins touchés souvent de la pureté, de la noblesse de son âme que de celle de leur extraction....

Laurette.

Hé bien?

Blondel.

Ils ne se font quelquefois aucun scrupule de la tromper.

Laurette.

Mais ma noblesse est égale à la sienne.

Blondel.

Le sait-il?

Laurette.

Sans doute. Quoique mon père ait peu d'aisance, nous avons toujours vécu noblement; et si je ne craignais sa vivacité, vivacité qui heureusement l'a forcé de s'établir dans ce pays-ci, je lui aurais confiés les intentions du chevalier.

Blondel.

C'est lui qui est le gouverneur de ce château?

Laurette.

Oui.

Blondel.

Et tout en attendant cette confiance en votre père, vous le recevez cette nuit: cette nuit! Ce chevalier que vous aimez vous lui parlerez cette nuit! Écoutez-moi, ceci n'est qu'une chansonnette.

Laurette.

Sprecht, sprecht! Ich kenne hier niemand, dem ich vertrauen könnte; aber Eure Miene, Euer Alter, und dann könnt Ihr mich nicht sehen, das alles ermutigt mich, mit Euch zu reden und lässt mich, glaub ich, weniger erröten.

Blondel.

Nun wohl, schöne Laurette — — —

Laurette.

Aber, wer hat Euch gesagt, dass ich schön bin?

Blondel.

Für mich armen Blinden liegt die Schönheit einer Frau im Zauber und milden Klang ihrer Stimme. — Ich will Euch also sagen, dass wenn Herren hohen Rangs sich in ein Mädchen von geringerem Stande verlieben, sie oft weniger von ihrer Schönheit und ihrem Seelenadel bezaubert werden, als von ihrer Abkunft, und da machen sie sich manchmal kein Gewissen daraus, sie zu täuschen.

Laurette.

Aber meines Vaters Adel ist so alt als der seine.

Blondel.

Weiss er das?

Laurette.

Ohne Zweifel. Obgleich mein Vater jetzt nur ein sehr bescheidenes Auskommen hat, haben wir doch immer unserm Stande angemessen gelebt, und hätte ich nicht seine Heftigkeit gefürchtet, eine Heftigkeit, die ihn glücklicherweise zwang, sich in diesem Lande niederzulassen, ich würde ihm des Ritters Absicht längst anvertraut haben.

Blondel.

Er ist gewiss der Gouverneur dieses Schlosses?

Laurette.

Ja.

Blondel.

Und da Ihr kein Vertrauen zu Eurem Vater fassen könnt, werdet Ihr heute Nacht den, welchen Ihr liebt, sehen und sprechen? Hört mir zu, ich sing Euch ein Liedchen.

Nº 6. Chanson.

Nº 6. Lied.

Andante.
Blondel.

Un ban - deau cou - vre les
Stets, wenn ei - ne Bin - de

pp sempre

yeux — Du dieu qui rend a - mou-reux: Ce - la nous ap - prend sans
dicht — hül - let A - mors Au - gen - licht, dann ist zwei - fel - los ge -

dou - te, Que ce pe - tit dieu ba - din — N'est ja - mais, ja -
mei - net, dass des schelmschen Got - tes List — schlimmer und ge -

Laurette.

Re -
O

mais plus ma - lin, Que quand il n'y voit gout - - te.
fäh - li - cher ist; so bald er blind er - - schei - - net.

Poco allegretto.

di - tes - moi, s'il vous plait, Ce jo - li cou - plet!
wie - der - holt, ich bitt Euch, die - sen Vers so - gleich,

Ce jo - li cou - plet! Ah! je ne dois pas l'ou - bli - er, Je veux l'ap -
die - sen Vers so - gleich! Ich heg ihn treu in mei - nem Sinn und sin - ge

pren - dre au che - va - lier.
dann dem Rit - ter ihn.
Blondel.
Très vo - lon - tier.
So mer - ket denn:

Tempo I.

Un ban - deau cou - vre les
Stets, wenn ei - ne Bin - de

Tempo I.

Un ban - deau cou - vre les
Stets, wenn ei - ne Bin - de

yeux — Du dieu qui rend a - mou - reux: Ce - la nous ap -
 dicht — hül - let A - mors Au - gen - licht, dann ist zwei - fel -

yeux — Du dieu qui rend a - mou - reux: Ce - la nous ap -
 dicht — hül - let A - mors Au - gen - licht, dann ist zwei - fel -

prend, sans dou - te, Que ce pe - tit dieu ba - din —
 los ge - mei - net, dass des schelm - schen Got - tes List —

prend, sans dou - te, Que ce pe - tit dieu ba - din —
 los ge - mei - net, dass des schelmschen Got - tes List —

N'est ja - mais, ja - mais plus ma - lin, Que quand il n'y voit gout - te.
 schlim - mer und ge - führ - li - cher ist, so - bald er blind er - schei - net.

N'est ja - mais, ja - mais plus ma - lin, Que quand il n'y voit gout - te.
 schlim - mer und ge - führ - li - cher ist, so - bald er blind er - schei - net.

Laurette.

Ah! voici je ne sais combien de personnes qui arrivent: des chevaux, des chariots. C'est sans doute cette dame qui descend ici: j'y cours.

Blondel.

Écoutez donc, belle Laurette, j'ai quelque chose à vous dire.

Laurette.

De lui?

Blondel.

Non.

Laurette.

Dites donc vite.

Blondel.

Pourrai-je passer cette nuit-ci seulement dans votre maison?

Laurette.

Non: cela ne se peut pas. Mon père, à la prière d'un ancien ami, a cédé, pour cette nuit seulement, sa maison tout entière à une grande dame; et, à moins qu'elle ne le permette, nous ne pouvons pas disposer du plus petit endroit. Mais demain.... Adieu.

Blondel.

Allons, prenons patience; Antonio.

Antonio.

Plait-il?

Blondel.

Va voir s'il n'y a pas d'autre retraite aux environs.

Laurette.

Ach, da kommen, Gott weiss, wie viele Leute an, Pferde und Wagen. Es ist gewiss die vornehme Dame, die hier bei uns für diese Nacht bleiben wird. Ich eile hin.

Blondel.

Hört doch, schöne Laurette, ich muss Euch etwas sagen.

Laurette.

Von ihm?

Blondel.

Nein.

Laurette.

Dann macht schnell!

Blondel.

Könnte ich wohl für heute in Eurem Hause Herberge finden?

Laurette.

Das ist unmöglich! Mein Vater hat auf eines alten Freundes Bitte sein ganzes Haus für heute Nacht einer vornehmen Dame abgetreten und ohne ihre Erlaubnis dürfen wir nicht über den kleinsten Platz verfügen. Aber morgen.... lebt wohl! (Ab.)

Blondel.

Wohlan, gedulden wir uns!.... Antonio!

Antonio.

Ihr ruft mich?

Blondel.

Gehe und sieh dich um, ob wir in der Nähe nicht anderswo Unterkommen finden können.

(Antonio ab.)

SCÈNE VIII.

Blondel, Marguerite,
comtesse de Flandre et d'Artois.

Des gens de toute sorte, domestiques, chevaliers, paraissent; ils donnent le bras à Marguerite qui descend de son palefroi et est accompagnée de quelques femmes suivantes. Elle donne des ordres.

Blondel.

Ciel! que vois-je? C'est la comtesse de Flandre! c'est Marguerite, c'est le tendre et malheureux objet de l'amour de l'infortuné Richard! Ah! j'accepte le présage: sa reconte ici ne peut être qu'un coup du ciel. Si le Roi est ici, et si ces tours lui servent de prison... Ah! Dieux! mais, peut-être me trompé-je!... Voyons si vraiment c'est elle. Si c'est Marguerite, son âme ne pourra se refuser aux douces impressions d'un air qu'en des temps fortunés son amant a fait pour elle.

(Il joue cet air sur son violon. Des les premières phrases, Marguerite s'arrête, écoute, s'approche.)

Tendrement. (Zärtlich.)

Violino solo. 

VIII. SCENE.

Margarete, Gräfin von Flandern und Artois, von Williams geleitet, mit Gefolge aller Art, Rittern und Dienern. Sie verlässt, auf den Arm einer Kammerfrau gestützt, ihre Sänfte und geht, von ihren Frauen begleitet, denen sie Befehle erteilt, gegen den Vordergrund.

Margarete, Blondel.

Blondel (für sich).

Himmel, was seh' ich! Es ist die Gräfin von Flandern, es ist Margarete, der Gegenstand der zärtlichen und trostlosen Liebe des unglücklichen Richard. Das Zusammentreffen mit ihr kann ich nur als gute Vorbedeutung, ja als himmlische Fügung ansehen. Doch, vielleicht täusche ich mich? Aber ich werde sofort erkennen, ob sie es wirklich ist. Margarete wird ihre Seele den schmeichelnden Eindrücken einer Melodie nicht verschliessen können, die ihr Geliebter einst in glücklicheren Tagen für sie erdachte.

(Er spielt auf seiner Geige die ersten Takte der Weise: „Mick brennt ein heisses Fieber.“ Margarete steht erstaunt still, lauscht und nähert sich.)

Marguerite.

Ô ciel, qu'entends-je!... Bon homme, qui peut vous avoir appris l'air que vous jouez si bien sur votre violon?

Blondel.

Madame, je l'ai appris d'un brave écuyer qui venait de la Terre-Sainte, et qui disait-il, l'avait entendu chanter au roi Richard.

Marguerite.

Il vous a dit la vérité.

Blondel.

Mais, Madame, vous qui avez la voix d'un ange, n'êtes-vous pas cette grande dame qui doit occuper la maison qu'on m'a dit être ici tout près?

Marguerite.

Oui, bon homme.

Blondel.

Ayez pitié, je vous prie, d'un pauvre aveugle, et permettez-lui d'y passer cette nuit, dans le lieu où il n'incommodera personne.

Marguerite.

Ah! je le veux bien, pourvu que vous répétiez plusieurs fois l'air que vous venez de jouer.

Blondel.

Ah! tant qu'il vous plaira!

Marguerite (à ses gens).

Je vous recommande ce bon vieillard.

(Williams donne la main à Marguerite et la conduit dans sa maison.)

Tendrement. (Zärtlich.)

Violino solo.



(Marguerite l'écoute encore.)

(Elle sort.)

Margarete.

O Himmel, was hör' ich!... Guter Mann, wer hat Euch diese Weise, die Ihr so gut spielt, gelehrt?

Blondel.

Madame, ich habe sie von einem tapfern Knappen gelernt, der aus dem heiligen Lande zurück kam und sie dort oft von König Richard singen hörte.

Margarete.

Er hat Euch die Wahrheit gesagt.

Blondel.

Aber, Madame, die Ihr eines Engels Stimme habt, seid Ihr nicht die vornehme Dame, die, wie man mir sagte, das hier in der Nähe befindliche Haus bewohnen soll.

Margarete.

Ja, wackrer Mann.

Blondel.

Habt Mitleid, ich bitte Euch, mit einen armen Blinden und erlaubt ihm diese Nacht an einem Platze zuzubringen, an dem er gewiss niemand belästigen wird.

Margarete.

Recht gern! doch müsst Ihr mir die Melodie, die Ihr soeben spieltet, wiederholen.

Blondel.

O, so oft es Euch gefällt!

Margarete (zu ihren Leuten).

Ich empfehle Euch diesen guten Greis.

(Williams gibt Margareten die Hand, um sie zum Hause zu führen; sie stützt sich auf Beatrix Arm. Blondel spielt nochmals. Aufmerksam hörend, geht sie langsam ab.)

SCÈNE IX.

IX. SCENE.

Blondel se met à jouer plusieurs fois ce même air avec des variations. Pendant ce temps, tout le bagage se décharge; les gens de la Comtesse vont et viennent. On dresse une grande table à la porte: on y met du vin et des verres.

Während Blondel jetzt die Melodie variirt, laden die Leute das Gepäck der Gräfin ab, dann setzt man einen grossen Tisch vor die Thüre und stellt Wein und Gläser darauf.

Più allegro ed animato.

Blondel joue du violon.
Blondel spielt auf der Geige.

Blondel.

f *staccato sempre*

Premier domestique, à Blondel.

Allons, bon homme, mettez-vous là, vous
boirez un coup avec nous.

Blondel.

Antonio!

Antonio.

Me voilà.

Blondel (lui donnant son verre plein).

Tiens, bois, mon fils, bois.

(On verse à Blondel un second verre, et il dit après
avoir bu:)

En vous remerciant, mes amis: mais je veux
payer mon écot.

Un domestique.

Hé! comment ça?

Blondel.

En vous disant une chanson et vous ferez
chorus.

Un autre domestique.

Allons, c'est un bon vivant. Courage, père.

Ein Diener (zu Blondel).

Allons, Alter, setzt Euch zu uns. Ein guter
Trunk wird Euch wohlthun.

Blondel.

Antonio!

Antonio.

Hier bin ich!

Blondel (ihm sein Glas reichend).

Komm, trinke, mein Sohn, trinke!

(Man schenkt Blondel ein zweites Glas ein. Nach-
dem er getrunken:)

Ich danke euch, meine Freunde! Aber ich
will meine Zeche bezahlen.

Diener.

So, womit denn?

Blondel.

Mit einem Lied und ihr müsst den Chor da-
zu singen.

Diener.

Wohlan, das ist ein lustger Mann. Courage, Alter!

N^o 7. Chanson avec Chœur.N^o 7. Lied mit Chor.

Andante.

Blondel joue du violon en chantant.
Blondel spielend und singend.

Blondel.

Que le sul-tan Sa-la-din Ras-sem-ble dans
Wenn der Sul-tan Sa-la-din Mau-ern um sein

son jar-din, Un trou-peau de jou-ven-cel-les, Tou-tes jeu-nes, tou-tes
Schloss lässt ziehn, dass ihm kei-ne kann ent-lau-fen aus dem reiz-ge-schmückten

sempre stacc.

bel-les, Pour s'a-mu-ser le ma-tin: C'est bien! c'est bien! Ce-la
Haufen, der da ist al-lein für ihn, thu er das! thu er das! Mir ver-

ne nous blesse en rien. Moi je pen-se com-me Gré-goi-re, J'ai-me mieux boi-
dirbt er nicht den Spass; denn wie Gregor werd stets ich sa-gen: Wein stärkt den Ma-
tr

re, J'ai - - me mieux boi - re! Moi je pen-se com - me Gré-goi-re, J'ai-
 gen, Wein stärkt den Ma - gen! Ja, mit Gre-gor wol - len wir sa-gen: Wein

CORO. Ten. Bass.

Moi je pen-se com - me Gré-goi-re, J'ai-
 Ja, mit Gre-gor wol - len wir sa-gen: Wein

me mieux boi - re, J'ai - - me mieux boi - re.
 stärkt den Ma - gen, Wein stärkt den Ma - gen.

me mieux boi - re, J'ai - - me mieux boi - re.
 stärkt den Ma - gen, Wein stärkt den Ma - gen.

tr

p

Violino solo.

Blondel.

Qu'un seigneur, qu'un haut ba-ron Ven - de jus - qu'à son don-jon Pour al-
 Wenn nun gar ein hö - her Herr lässt sein Schloss, um ü - berm Meer bei dem

p

ler à la croi - sa - de, En lais - sant sa - ca - ma - ra - de Dans les
Kreuz - zug mit - zu - strei - ten, doch zu - vor sei - nen treu - sten Leu - ten an - ver -

sempre stacc.

mains des gens de bien: C'est bien! c'est bien! Ce - la
traut des Weib - chens Hut - 'sist gut! 'sist gut! Mir er -

ne nous blesse en rien. Moi je pen - se com - me Gré - goi - re, J'ai - me mieux boi -
regt das nicht das Blut. Ich, wie Gre - gor wer - de stets sa - gen: Wein stärkt den Ma -
tr

re, J'ai - me mieux boi - re. Moi je pen - se com - me Gré - goi - re, J'ai -
gen, Wein stärkt den Ma - gen! Wir, mit Gre - gor, wol - len stets sa - gen: Wein
CORO.

Moi je pen - se com - me Gré - goi - re, J'ai -
Wir, mit Gre - gor, wol - len stets sa - gen: Wein

f

Violino solo.

me mieux boi- re, J'ai - me mieux boi- re.
stärkt den Ma- -gen, Wein stärkt den Ma- -gen.

me mieux boi- re, J'ai - me mieux boi- re.
stärkt den Ma- -gen, Wein stärkt den Ma- -gen.

tr

p

f

Un officier de la Comtesse.

Voyez à finir. Voilà Madame qui va se re-
tirer dans son appartement.

Un Domestique.

Rachevons; encore un Couplet, père.

Ein Haushofmeister der Gräfin.

Macht ein Ende nun! Es kommt die gnädige
Frau, die sich in ihre Gemächer zurückzuziehen
wünscht.

Diener.

Also der Schluss! Singt noch einen Vers, Vater!

Blondel.

Que le vail-lant roi Richard Ail- le cou- rir maint ha- sard, Pour al-
Mag ent-fernt von En- gel-land käm- pfen für das heil- ge Land Kö- nig

p

ler, loin d'An- gle - ter- re, Con- qué - rir une au- tre ter- re Dans le
Ri- chard voll Ge - fah- ren, mit der Hei - den wil - den Scha - ren, schmachtend

pa-ys d'un pa - ien; C'est bien, c'est bien! Ce-la ne nous blesse en
 in der Son-ne Brand,- 'sist gut! 'sist gut! Er muss wis-sen was er

rien. Moi je pen-se, com-me Gré - goi-re, J'ai - me mieux boi - re, J'ai -
 thut. Ich, wie Gre-gor, werd im-mer sa-gen: Wein stärkt den Ma - gen, Wein

me mieux boi - re. Moi je pen-se com - me Gré - goi-re, J'ai -
 stärkt den Ma - gen! Wir, mit Gre-gor, wer - den stets sa - gen: Wein

CORO.

Moi je pen-se com - me Gré - goi-re, J'ai -
 Wir, mit Gre-gor, wer - den stets sa - gen: Wein

me mieux boi - re, J'ai - me mieux boi - re.
 stärkt den Ma - gen, Wein stärkt den Ma - gen.

me mieux boi - re, J'ai - me mieux boi - re. (On se lève de table.)
 stärkt den Ma - gen, Wein stärkt den Ma - gen. (Alle erheben sich.)

Violino solo.

Beatrix (paraissant). Finissez donc, Madame vous entend
(kommend). Hört doch endlich auf! Madame hört

de son appartement. — (Blondel, feint de la prendre pour jeune homme; de là le lazzi commun. On em-
euch bis in ihr Gemach. — (Blondel, sich verstellend, thut als wäre sie ein junger Mensch, gegen den

porte les lumières, on voit passer des lanternes, Antonio emmène Blondel.)
er sich plumpe Spässe gestatten darf. Man bringt Lichter. Antonio geht mit Blondel ab.)

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble clef contains a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the bass clef provides a rhythmic accompaniment with eighth notes.

Second system of musical notation, including a trill (tr) in the treble clef and a trill (tr) in the bass clef. The treble clef continues with a melodic line, and the bass clef has a rhythmic accompaniment.

Third system of musical notation, marked with *pp* (pianissimo) in the bass clef. Both the treble and bass clefs feature a continuous sixteenth-note pattern.

Fourth system of musical notation, continuing the sixteenth-note patterns in both the treble and bass clefs.

Fifth system of musical notation, continuing the sixteenth-note patterns in both the treble and bass clefs.

Sixth system of musical notation, continuing the sixteenth-note patterns in both the treble and bass clefs.

Seventh system of musical notation, marked with *sempre p* (sempre piano) in the bass clef. The treble clef continues with a melodic line, and the bass clef has a rhythmic accompaniment.

The musical score is arranged in seven systems, each with a grand staff (treble and bass clefs). The first system shows a complex texture with many sixteenth notes in the right hand and chords in the left. The second system includes trills marked 'tr'. The third system begins with a piano dynamic 'p' and features a steady sixteenth-note accompaniment in the left hand. The fourth system has a 'cresc.' marking and a melodic line in the right hand. The fifth system is marked 'cresc. più' and 'f', showing a more intense texture. The sixth system continues with a rhythmic accompaniment. The seventh system concludes with a final cadence, marked with a fermata.

Fin du 1^{er} acte.
Ende des 1. Actes.

Acte II.

Le théâtre représente l'intérieur d'un château-fort. Sur le devant est une terrasse; elle est entourée de grilles de fer, et disposée de façon que Richard, lorsqu'il y est, ne peut voir le fond du théâtre, lequel représente un fossé, revêtu extérieurement d'un parapet; c'est sur la terrasse que paraît Richard, et c'est sur le parapet que Blondel est vu. Le théâtre est peu éclairé, surtout au fond; il s'éclaire par degré. L'aurore se lève après le crépuscule. Pendant la marche, des soldats paraissent sur la terrasse, d'autres sortent du château-fort pour faire le tour des remparts extérieurs.

Nº 8. Entr'acte.
Ronde de Nuit.

Larghetto.

p dolce
una corda

semp. p

sf p *poco f p* *poco f p*

poco f p *poco f p*

V. A. 1147.

Act II.

Das stark befestigte Schloss Lintz. Im Vordergrund der Bühne ist eine mit einem Eisengitter umgebene, so eingerichtete Terrasse, dass Richard, der hier gefangen gehalten wird, den Hintergrund nicht übersehen kann. An der Seite rückwärts befindet sich ein durch eine Brustwehr geschützter Graben. Auf der Terrasse erscheinen später Richard, auf der Brustwehr Blondel. Das in der Tiefe noch dunkle Theater erhellt sich allmählich; die Morgenröte folgt der Dämmerung. Während des Marsches erscheinen Soldaten auf der Terrasse, andere kommen aus dem Thore, um die Runde um die Aussenwerke zu machen.

Nº 8. Zwischenact.
Nachtrunde.

SCÈNE I.

Le Roi Richard, Florestan.

(Ils paraissent sur la terrasse.)

Florestan.

L'aurore va se lever, profitez-en, Sire, pour votre santé: dans une heure, on va vous renfermer.

Richard.

Florestan!

Florestan.

Sire.

Richard.

Votre fortune est dans vos mains.

Florestan.

Je le sais, Sire, mais mon honneur....

Richard.

Pour un perfide, pour un traître!

Florestan.

Pour un traître! S'il l'était, Sire, je ne le servais pas; non, non, je ne le servais pas, si je croyais qu'il fût perfide.

Richard.

Mais Florestan....

Florestan sort, témoignant par une inclination qu'il ne peut lui parler davantage.

I. SCENE.

König Richard und Florestan.

(Auf dem abgegrenzten Teile der Terrasse.)

Florestan.

Die Morgenröte bricht an; benützt sie, Sire, für Eure Gesundheit. In einer Stunde muss ich Euch wieder einschliessen.

Richard.

Florestan!

Florestan.

Sire?

Richard.

Eure Zukunft liegt in Euren Händen.

Florestan.

Ich weiss es, Sire, aber meine Ehre....

Richard.

Ist einem Treulosen, einem Verräther verpfändet.

Florestan.

Einem Verräther? Wäre er's, ich würd ihm nicht dienen. Nein, nein! gewiss nicht, könnte ich ihn für treulos halten. (Ab.)

Richard.

Aber Florestan?

SCÈNE II.

Richard (sur la terrasse.)

Ah! grand Dieu! quel funeste coup du sort!
Couvert de lauriers cueillis dans la Palestine, au milieu de ma gloire, dans la vigueur de l'âge, être obscurément confiné comme le dernier des hommes, dans le fond d'une prison. (Il se lève.)

N^o 9. Air.

Allegro moderato.

II. SCENE.

Richard (allein.)

Grosser Gott! Welch unheilvoller Schicksalsschlag! Mit Lorbeern bedeckt, die ich mir in Palästina erkämpfte, auf der Höhe des Ruhms, in vollster Lebenskraft sehe ich mich hier, wie ein Verbrecher, hinter Kerkermauern begraben. (Er erhebt sich.)

N^o 9. Arie.

Si l'u-ni-vers en - tier m'on-
Mag al - le Welt mich auch ver -

bli - e, S'il faut i - ci pas - ser ma vi - e, Que sert ma
las - sen, ver - ken - nen mich, mich schmähn und has - sen, eins lenkt den

gloire et ma - va - leur, Que sert ma gloire et ma - va -
Blick mir him - mel - wärts, eins lenkt den Blick mir him - mel -

(Il regarde un portrait de Marguerite.)
(Er zieht ein Portrait Margareten hervor und betrachtet es.)

leur?
wärts. Douce i - ma - ge de mon a - mi - e,
Hol - des Bild meiner sü - ssen Freundin,

ten. ten.

Viens cal - mer, viens cal - mer, con - so - ler mon
 gieb mir Trost, gieb mir Trost und er - freu mein

ten. ten.

cœur, Viens! viens! Un ins -
 Herz! Komm! komm! und be -

f *p* *f* *p*

tant, sus - pends ma dou - leur. — Douce i - ma - ge de
 ruh' - ge mild mei - nen Schmerz! Hol - des Bild meiner

sf *p* *sf* *p*

mon a - mi - e, Viens cal - mer, conso - ler mon cœur, Un ins - tant sus -
 sü - ssen Freun - din, gieb mir Trost und er - freu mein Herz! komm, be - ruh' - ge

rinf. *p*

Si tout me fuit dans mon mal - heur,
Lässt man im Unglück mich al - lein, -

poco f *dim.*

Ô mort, viens ter - mi - ner ma
o Tod. ei - le, mich zu er -

p *espress.*

pei - ne, Si l'es - poir fuit de mon cœur, Ô
ret - ten! Mir schwand je - der Hoffnung Schein, -

f *poco f* *p*

mort, viens, viens briser ma chaî - ne! Non, pour moi plus de bon -
Tod, komm, lö - se mei - ne Ket - ten! Nim - mer werd ich glücklich

fp *fp*

heur! Non, pour moi plus de bon-heur! plus de bon - heur! Si l'u-ni-
 sein! Nim-mer werd ich glücklich sein, nie glück-lich sein! Mag al-le

vers en - tier m'ou-bli - e, S'il faut i - ci pas - ser ma vi - e, Que
 Welt mich auch ver-las-sen, ver-ken-nen mich, mich schmähn und has-sen, eins

sert ma gloire et ma - va - leur? Que sert ma -
 lenkt den Blick mir him - mel-wärts, eins lenkt den-

gloire et ma va - leur?
 Blick mir him - mel-wärts.

Ô sou - ve - nir de ma puis - san - ce
 Soll einstger Macht ich jetzt ge - den - ken?

Crois - tu ra - ni - mer ma con - stan - ce?
 Mich ganz in Er - inn - rung ver - sen - ken?

Non, tu re - dou - bles mon mal - heur, tu re - dou - bles mon mal - heur. Ô mort!
 Ach, es vermehrt nur mei - ne Pein, es vermehrt nur mei - ne Pein! O Tod!

viens, viens ter - mi - ner ma pei - ne, Viens,
 Komm, ei - le, mich zu er - ret - ten, komm,

p assai *poco f*

viens bri-ser ma chaî - ne, L'es - pé - rance a fui de mon
 lö - se mei - ne Ket - ten, je - de Hoff - nung schwand mir da -

cœur, l'es - pé - rance a fui de mon cœur; l'es - pé -
 hin, je - de Hoff - nung schwand mir da - hin, je - de

rance a fui de mon cœur, a fui de mon cœur, a fui de mon
 Hoff - nung schwand mir da - hin, schwand mir da - hin, ja je - de -

cœur a fui de mon cœur!
 Hoff - nung schwand mir da - hin!

SCÈNE III.

Richard, Blondel, Antonio.

Richard se rassied; il est le coude appuyé sur une saillie de pierre, et paraît abimé dans le plus profond chagrin: sa tête est en partie cachée par sa main.

Blondel.

Petit garçon, arrêtons-nous ici: j'aime à respirer cet air frais et pur qui annonce et accompagne le lever de l'aurore. Où suis-je, à présent?

Antonio.

Près du parapet de cette forteresse, où vous m'avez dit de vous mener.

Blondel.

C'est - bien. (Il semble tâter le parapet pour monter dessus.)

Antonio.

Ah! ne montez pas dessus ce parapet; vous tomberiez dans un grand fossé plein d'eau et vous vous noieriez.

Blondel.

Ah! je n'en ai pas d'envie! Tiens, mon fils, voilà de l'argent; va nous chercher quelque chose pour déjeuner.

Antonio.

Ah! vous me donnez trop.

Blondel.

Le reste sera pour toi.

Antonio.

En vous remerciant (il part).

Blondel.

Quand tu seras revenu, nous irons promener. Sans doute que les campagnes sont aussi belles que je les ai vues autrefois; à défaut de mes yeux, je me plais à l'imaginer. Tu ne réponds pas? Ah! est-il parti? (Il monte et s'arrange sur le parapet.)

III. SCENE.

Richard, Blondel, Antonio.

Richard setzt sich, stützt den Arm auf einen Stein und versinkt in tiefes Nachdenken.

Blondel (ausserhalb der Brustwehr).

Guter Junge, lass uns hier Halt machen. Ich atme so gern diese frische und reine Luft, die den Sonnenaufgang verkündet. Wo sind wir jetzt?

Antonio.

Vor der Brustwehr der Festung, wohin ich Euch führen sollte.

Blondel.

Es ist gut. (Er versucht, sich auf die Brustwehr zu schwingen.)

Antonio.

O wagt nicht, sie zu ersteigen. Wie leicht könntet Ihr in den grossen mit Wasser gefüllten Graben fallen und ertrinken.

Blondel.

Danach gelüftet mich nicht. — Hier, mein Sohn, hast du Geld; hole uns etwas zum Frühstück.

Antonio.

Aber Ihr gebt mir zu viel.

Blondel.

Was übrig bleibt, gehört dir.

Antonio.

Ich danke Euch. (Ab.)

Blondel.

Wenn du zurückkehrst, werden wir unsern Spaziergang fortsetzen. Ohne Zweifel sind die Felder immer noch so schön, wie ich sie einst sah. Seit mein Augenlicht erlosch, hab ich immer noch meine Freude dran, sie mir vorzustellen. Du antwortest nicht? Ach, er ist fort!

SCÈNE IV.

Richard (sur la terrasse),
Blondel (sur le parapet).

Richard.

Une année! une année entière se passe, et nul-
le consolation; et ne prévoir aucun terme au
malheur qui m'accable.

Blondel (à part).

S'il est ici, le calme du matin, le silence qui
règne dans ces lieux, laissera sans doute pé-
nétrer ma voix jusqu'au fond de sa retraite.
S'il est ici, peut-il n'être pas frappé d'une
romance qu'autrefois l'amour lui a inspirée!
Auteur, amoureux et malheureux: que de rai-
sons pour s'en souvenir!

Richard.

Trône, grandeurs, souveraine puissance! vous
ne pouvez donc rien contre une telle infortune?
Et Marguerite! Marguerite!

(Pendant ces paroles, Blondel paraît accorder son
violon presque en sourdine, afin de faire sentir qu'il
est très loin. Il commence à jouer lors du mot
"Marguerite,,.)

N^o 10. Duo.

Andante.

p dolce e sempre sostenuto

Blondel.

U - ne fiè - vre brû - lan - - te Un jour me ter - ras - sait, ...
Mich brannt ein hei - sses Fie - ber, die Hoff - nung war ent - flohn, ...

pp

IV. SCENE.

Richard (auf der Terrasse),
Blondel (auf der Brustwehr).

Richard.

Ein Jahr, ein ganzes Jahr ging vorüber, ohne
dass ich Trost empfing und noch vermag ich das
Ende des Unglücks, das mich so sehr nieder-
beugt, nicht abzusehen!

Blondel (für sich).

Wenn er hier wäre?... Die Ruhe des Mor-
gens, die Stille dieses Ortes könnten es möglich
machen, dass meine Stimme bis zu ihm dringt.
Und ist er hier, wie kann er anders als freu-
dig überrascht sein, wenn er die Romanze hört,
zu der ihn einst die Liebe begeisterte. Dichter,
Liebender, Unglücklicher! Wie viele Ursachen
seiner stets zu gedenken!

Richard.

Der Thron, die Grösse, die höchste Macht, sie ver-
mögen also nichts gegen ein solches Unglück?
Und Margarete! Margarete!

(Blondel stimmt seine Geige und beginnt die
ersten Takte der Melodie zu singen und zu
spielen.)

N^o 10. Duo.

Richard.

Quels sons! Ô ciel! est-il
possible qu'un air que j'ai
fait pour elle ait passé
jusqu'ici! écoutons:

Welche Töne! O Himmel!
Wär's möglich, dass ein Lied,
das ich für sie erdachte,
bis hierher dringen könnte?
Wir wollen lauschen!

Richard.

Quels accents: quelle voix!...
Je la connais!
Welche Töne! Welche Stimme!
Ich kenne sie —

Blondel.

Et de mon corps chas - sait — Mon
Ich ging, so schien mirs, schon — ins

(Pendant ce couplet, Richard marque tous les degrés de surprise, de joie, d'espérance, et se prépare à dire le refrain.)

(Während des Gesanges drückt Richard alle Grade der Überraschung, Freude und Hoffnung aus und setzt das Lied dann also fort.)

à - me lan - guis - san - te; Ma dame ap - pro - che de — mon lit,
Reich der Schat - ten ü - ber. Da nah - te sich mein Lieb - chen mir,

Richard.

Un re - gard de ma bel -
Ins Meer der Strö - me tau -
Et loin de moi la mort s'en - fuit; — Blondel s'arrête et écoute.
und neu - es Glück kehr - te mit ihr; —

sempre pp

(Pendant ce refrain, Blondel marque la joie la plus vive, il est prêt à se trouver mal de saisissement.)

(Blondel ist lauschend näher getreten. Während des Gesanges bezeugt er lebhafteste Freude, nun endlich den lange Gesuchten gefunden zu haben.)

le Fait dans mon ten - dre cœur, — A la pei - ne cru - el - le Suc -
chen mich ih - re Bli - cke gleich, — ein Strahl aus ih - ren Au - gen ist

ce-der le bon - heur. —
mir das Him - mel - reich. —
Blondel.

Dans u - ne tour ob - scu - re Un Roi puis -
In fin - stern Ker - ker - mau - ern ge - fes - selt

sant lan - guit; — Son ser - vi - teur gé - mit — De sa triste a - ven -
liegt der Leu, — und je - den Tag aufs neu — muss fern von ihm ich

Richard.
Ciel! C'est Blondel!
Himmel, es ist Blondel!

Si Mar - gue - ri - te était i - ci,
Von Mar - ga - re - te ei - nen Blick,

tu - re.
trau - ern.

cresc.

Je m'é - cri - rais: plus de sou - ci; — Un re - gard de ma bel - le Fait
ich wünschte mir kein süßres Glück. Ins Meer der Won - ne tau - chen mich

Un re - gard de sa bel - le Fait
Ins Meer der Won - ne tau - chen ihn

mf

dans mon ten-dre cœur— A la pei-ne cru-el-le Suc-cé-der le bon-
 ih-re Bli-cke gleich, ein Strahl aus ih-ren Au-gen ist mir das Himmel-

dans son ten-dre cœur— A la pei-ne cru-el-le Suc-cé-der le bon-
 ih-re Bli-cke gleich, ein Strahl aus ih-ren Au-gen ist ihm das Himmel-

heur!—
 reich!—

heur!—
 reich!—

stringendo (Blondel joue le refrain, il danse, il saute et exprime sa joie par l'air qu'il joue
marcato il canto (Blondel spielt den Refrain. Er tanzt und hüpf und äussert seine Freude

sur son violon. Les soldats entendent le violon de Blondel; ils sortent et viennent à lui.)
 auf jede Art. Plötzlich treten Soldaten, die seine Geige gehört, aus einem Ausfallthor und ergrei-
 fen ihn.)

(Grand roulement de tambour dans l'intérieur de la forteresse.)
 (Der Tambour im Fort schlägt an.)

SCÈNE V.

Blondel, Richard, les Soldats.

Le Gouverneur fait rentrer le Roi; la porte de la terrasse se ferme; des Soldats s'emparent de Blondel; ils le font passer par une poterne et entrer dans les fortifications; alors il se trouve sur l'avant scène.

V. SCENE.

Blondel, Soldaten.

Der Gouverneur, zu Richard tretend, veranlasst denselben, sich zurückzuziehen. Das Thor der Terrasse wird geschlossen, Blondel über die Zugbrücke in die Festung geführt, erscheint nun vorn auf der Scene.

Nº 11. Chœur de Soldats.

Nº 11. Soldatenchor.

Allegro mosso.

f
marcato

C O R O.

Tenore.

Basso.

f

Sais - tu, connais -
Sag an, ken_nest

sempre f

tu, con-nais - tu, Qui peut t'a - voir ré - pon - du?
 du, ken_nest du den, der das Lied dir sang zu?

qui peut t'a - voir ré - pon - du? Ré-ponds vi - te!
 den, der das Lied dir sang zu? Wirst du Ant - wort

ré-ponds vi - te! Ah! — que tu n'en es pas quit - te:
 schnell uns ge - ben? Sprich, — es geht dir sonst ans Le - ben!

Ah! — que tu n'en es pas quit - te:
 Sprich, — es geht dir sonst ans Le - ben!

Ah! — que tu n'en es pas quit-te! Ré - ponds, ré ponds, ré -
Sprich, — es geht dir sonst ans Le - ben! *Sprich schnell!* hörst du! nun.

Ah! — que tu n'en es pas quit-te!
Sprich, — es geht dir sonst ans Le - ben!

ponds, ré - ponds, Qui peut t'a - voir — ré - pon - du?
wirds! kennst du den, der das Lied — sang dir zu?

Blondel (feignant d'avoir peur).
 (sich erschrocken stellend).

Ah! sans dou - - te quel - que pas - sant —
Oh - ne Zwei - - fel, ein Wand - rer sang, —

Que di- - ver- - - - - tis - sait mon chant. _____
 der da kam _____ des Wegs ent - lang. _____

Vite en pri-son, vite en pri-son, Vite en pri-son, vite en pri-son; Là, tu
 Schnell ins Ge-fäng-nis führt ihn fort! Schnell ins Ge-fäng-nis führt ihn fort! Er be -

di-ras ta chan-son, là, tu di-ras ta chan-son. Vite en pri-son, vite en pri-
 sin-net sich wohl dort, er be - sin-net sich wohl dort. Schnell ins Ge-fäng-nis führt ihn

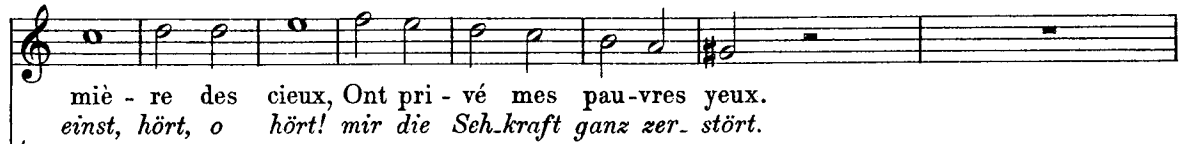
son; Là, tu di-ras ta chan-son. Vite en pri-
 fort! Er be - sinnet sich wohl dort. Schnellins Ge.

Blondel.

Mes-sieurs, point de co - lère A -
 Ihr Herrn, seid zornig nicht, be -

son, vite en pri-son; Là, tu di-ras ta chan-son.
 fäng-nis führt ihn fort! Er be - sin-net sich wohl dort.

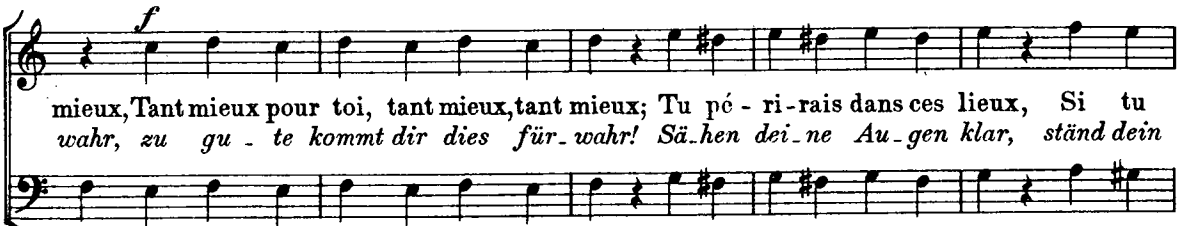
yez pi - tié de ma mi - sè - re! Les Sa-ra - sins fu - ri - eux, De la lu-
 denkt, mir fehlt der Au-gen Licht. Krieger Sa-la - dins, wut - be - thört, sie ha - ben.



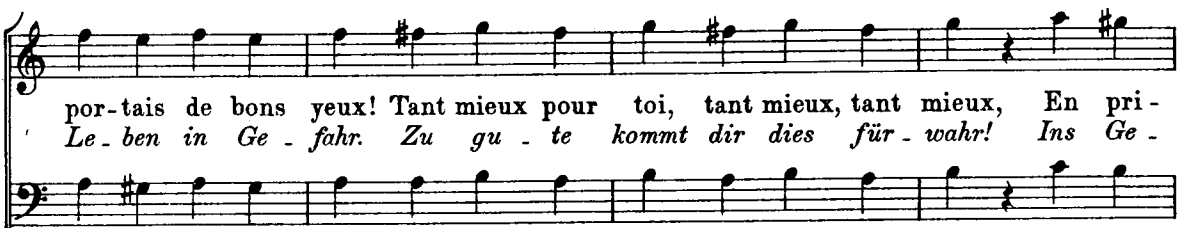
miè - re des cieux, Ont pri - vé mes pau-vres yeux.
 einst, hört, o hört! mir die Seh-kraft ganz zer-stört.



Tant mieux pour toi, tant mieux, tant
 Zu gu - te kommt dir dies für-

mieux, Tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux; Tu pé - ri-rais dans ces lieux, Si tu
 wahr, zu gu - te kommt dir dies für-wahr! Sä-hen dei-ne Au-gen klar, ständ dein

por-tais de bons yeux! Tant mieux pour toi, tant mieux, tant mieux, En pri -
 Le-ben in Ge - fahr. Zu gu - te kommt dir dies für - wahr! Ins Ge -



son, vite en pri - son! Vite en pri -
 fäng-nis, fort nun hier! Schnell ins Ge -

Blondel.

Ah! mes - sieurs, at -
 Ach, ihr Herrn, so

son, vite en pri - son; Là, tu di - ras ta chan - son!
 fäng-nis, fort nun hier, dort sing dei - ne Lie - der dir!

(avec plus de fermeté)
 (mit Nachdruck)

ten-dez donc! Je veux par - ler à Mon - sei - gneur, A Mon - sei - gneur le
 hö - ret doch! Ich kam des - we - gen nur hier - her, zu spre - chen den Herrn

Gou-ver - neur, Pour un a - vis im - por - tant_ Qu'il doit sa-voir à l'ins-
 Gou-ver - neur. Wicht'-ge Kun.de aus dem Reich, muss er wis-sen al - so -

tant.
 gleich. (Un officier entre et c'est à lui que les soldats s'adressent.)
 (Zu einem herbeikommenden Offizier.)

Il veut par - ler à Mon - sei - gneur, A Mon - sei - gneur le Gou - ver -
 Hört doch, er sagt, er kam hier - her, zu spre - chen den Herrn Gou - ver -

Pour un a - vis im - por - tant Qu'il doit sa-voir à l'ins - tant.
 Wicht' - ge Kun - de aus dem Reich, muss er - fah - ren er so - gleich.

neur. Tu
 neur. Hört

(L'officier sort pour avertir le Gouverneur et fait signe aux soldats de garder Blondel.)

(Der Offizier geht den Gouverneur zu benachrichtigen, nachdem er zuvor Befehl gegeben, Blondel zu bewachen.)

vas par - ler à Mon - sei - gneur, A Mon - sei - gneur le Gou - ver - neur,
doch, er sagt, er kam hier - her zu spre - chen den Herrn Gou - ver - neur.

Puis - que l'a - vis im - por - tant Doit — é - tre su dans l'in - tant.
Wicht' - ge Kun - de aus dem Reich, müsst — er - fah - ren er so - gleich.

Doit é - tre su dans l'in - tant.
müsst er - fah - ren er so - gleich.

(Blondel marque sa joie à part.)

(Blondel äussert heimlich seine Freude darüber.)

ff.
Voi - ci Mon - sei - gneur, Voi - ci Mon - sei - gneur; Mais prends garde à
Hier kommt un - ser Herr, hier kommt un - ser Herr! Doch sei's dir ge -